

Journée nationale

25 avril 2015 - Louvain-la-Neuve



Tous les membres CVX sont appelés à remplir notre monde de sagesse à travers la réflexion, la méditation et la pensée... Cette sagesse de trouver Dieu en toutes choses.

Père Adolfo Nicolás,
Assemblée mondiale,
Beyrouth, le 4/8/2013



**Revivre la Journée pas à pas
Synthèse des différentes interventions**

Supplément à la Gazette de Juin 2015

Retrouver l'intégralité des documents de la JN sur le site :

<http://www.cvx-belgique.org/nouvelles-et-echos-d-evenements/de-chez-nous/journee-nationale-2015/?lang=fr>

- **La journée nationale d'avril 2015 :**
 - *Le Thème de la journée - D. Dobbelstein*
 - *Les témoignages*
 - *En conclusion – D. Dobbelstein*

Denis Dobbelstein nous guide durant la journée...



- **Pour nous introduire à la Journée : une vidéo :**¹ non pas « un modèle à reproduire », mais que Denis nous suggère d'utiliser comme **une autorisation de chercher loin dans notre propre vie.**
- L'invitation du jour – **la grâce à demander** : cet article de foi ignatien : Oui, il est possible de *trouver Dieu en toutes choses*. Il s'agit non pas de coller, de décalquer sur les événements ordinaires ce que nous croyons savoir de Dieu, mais bien de *découvrir le Tout-Autre là où n'est pas déjà nommé.*
- Denis nous rappelle alors l'intervention du P. Nicolás lors des deux dernières assemblées mondiales : en 2008, il invitait la CVX à être prophétique ; en 2013, il nous a exhortés à redécouvrir le « **langage de la sagesse** ». Est-il imaginable que le Père Nicolás réduise l'ambition ? Est-ce un indice de pessimisme ?

Pour ne pas se laisser égarer, il s'agit de *bien comprendre comment le langage de la sagesse s'articule avec deux autres langages de la Bible*. Denis reprend alors des extraits de ce que disait le P. Nicolás au Liban en 2013² :

¹ Voir site : <http://www.cvx-belgique.org/nouvelles-et-echos-d-evenements/de-chez-nous/journee-nationale-2015/article/jn-exposes-video-carnet-photos-ou?lang=fr>

² Voir site : <http://www.cvx-belgique.org/se-former-se-ressourcer/reflexion-et-spiritualite/article/lors-de-l-assemblee-mondiale-au?lang=fr>

1 *Le premier langage est naturellement le langage de la construction d'un peuple. Israël n'avait aucune identité au départ. C'était un peuple d'esclaves et de migrants. Ce processus de **construction d'une identité** est la marque des premiers livres de la Bible. D'où l'utilisation du **langage de l'histoire**. (...) Ce type de discours donne un sens d'appartenance et un sens de fierté de faire partie d'un peuple qui peut dire en vérité « Dieu est avec nous ».*

2 *Une fois que l'identité est établie, les prophètes apparaissent et avec eux, le **langage prophétique**. La foi des peuples est très liée à leur identité nationale, et cette foi est contaminée à cause de la manipulation, de l'étroitesse des horizons politiques et de l'exclusion. Alors, les prophètes apparaissent pour mettre au défi la foi et la purifier. (...) Le cœur de la religion est la compassion et lorsqu'Israël oublie la compassion, les prophètes apparaissent. (...) Ainsi, la prophétie arrive toujours dans une communauté de foi et elle **cherche à purifier cette foi**.*

3 *Et puis, il y eut l'exil et le peuple se sentit trahi et abandonné. Alors, la plupart des **Israélites perdirent la foi**. Seul un petit nombre, les plus fidèles gardèrent la foi. (...) Et là, les prophètes disparurent. Lorsqu'il n'y a pas de foi, le langage prophétique n'a pas de sens. A partir de là, un nouveau langage apparaît, c'est le **langage de la sagesse**. Cette sagesse de **trouver Dieu en toutes choses**. C'est le langage de Dieu avec la famille, avec les enfants, dans la culture, dans tout. Cela conduit le peuple à une nouvelle relation avec Dieu, une relation de profondeur et de sagesse.*

Ces trois langages s'inscrivent dans l'histoire d'Alliance de Dieu avec son peuple. Il n'y a pas de compétition, pas de hiérarchie. Le langage de la sagesse n'est pas subsidiaire. Qui plus est, il n'y a pas de cloison étanche entre les langages.

Il est très probable que chacun et chacune de nous est appelé à vivre toute l'expérience d'Israël, en passant par les trois « langages », et ce, probablement plusieurs fois dans sa vie. C'est juste une question d'accent privilégié, selon l'étape de notre vie de foi.

A ce moment de la journée, Denis nous propose de focaliser notre attention sur le langage de la sagesse qui nous parle : répondre à l'une de ces deux questions :

- ***Quelle fut mon expérience la plus marquante de langage de la sagesse ?***
 - Qu'est-ce que c'était ?
 - Quand ai-je compris que cela me parlait de Dieu ?
 - En quoi cela a-t-il marqué ma manière de lire les événements de ma vie ?
- ***Quelle est ma parabole évangélique préférée ? J'essaie de comprendre pourquoi.***
 - Est-ce l'image qui me touche ? Ou bien les mots ? Ou bien l'émotion qui se dégage de la parabole ? Ou bien ... ?
 - Comment se fait-il que cette parabole, qui évoque l'invisible à partir de choses connues et profanes, m'a permis de voir « au-delà » ?

L'après midi

Après nous avoir partagé en matinée sa conviction que chacun et chacune de nous est appelé à vivre toute l'expérience d'Israël, en passant par les trois « langages », et ce, probablement plusieurs fois dans sa vie, Denis nous invite pour l'après-midi à entrer dans le concret de ce que signifie pour nous aujourd'hui de « langage de Sagesse »... :

« Si le prophète met notre foi au défi, s'il appelle à la purifier, à aller de bien en mieux, le sage est celui qui nous invite à incarner notre foi, à l'enraciner dans la vie et dans les actes. »

Voilà pourquoi le Père Nicolás a pu dire que le langage de la sagesse est « un message qui fait sens autant pour les croyants que pour les non-croyants ».

Si, et seulement si vous voulez bien retenir que le langage de la sagesse est d'abord un défi personnel, un chemin de conversion du regard et de l'intelligence, un processus d'enracinement de la foi, nous pouvons aborder le second versant du thème : le Langage de Sagesse : un défi pour la mission.

Denis cite alors à nouveau le P. Nicolás:

L'Europe et l'Occident traversent actuellement une gigantesque crise de la foi. Le langage prophétique n'est plus adapté parce qu'il n'y a plus de foi à purifier. Nous avons besoin d'un nouveau langage. (...)

Souvenons-nous que le pape Benoît parlait le langage de la sagesse à chaque fois qu'il allait aux frontières. (...) Puis le pape François est arrivé avec une encore plus grande attention au langage de l'homme ordinaire. C'est le langage de la pauvreté, de la compassion, de celui qui dit « bonsoir » et « bon appétit », ou « reposez-vous bien », etc... C'est une leçon pour nous car cela démontre une aptitude au changement, une aptitude à l'adaptation. (...)

*Nous avons besoin des trois langages. Pour les nouveaux chrétiens et les nouveaux membres de CVX, nous avons besoin du langage historique pour construire une identité. Nous avons besoin du langage de la prophétie dans la communauté de la foi, pour mettre au défi ceux qui croient. Et **nous avons maintenant aussi besoin du langage de la sagesse pour aller aux frontières.** (...) Je crois que là, le langage de la sagesse est important parce qu'il porte en lui la profondeur et combat les tendances superficielles d'aujourd'hui.*

Denis nous invite ensuite à nous ouvrir au **témoignage de trois témoins**, tous trois membres de notre communauté nationale : ils ont accepté de venir nous partager au travers d'une ou deux expériences leurs intuitions au sujet du langage de la sagesse.

Nous trouverons dans l'article qui suit le résumé de ces témoignages³ que Denis introduisait en disant : « Écoutons-les non pas comme des spécialistes, mais comme des chercheurs. Puissiez-vous trouver dans leur témoignage l'une ou l'autre clé pour ouvrir des portes dans votre propre recherche. »

³ Résumé de ces trois témoignages par Daniel Sonveaux

Témoignage d'Hervé L. ⁴



Hervé est marié et père de famille. Il se présente comme psychologue, « jeune pensionné ». Et voici d'emblée la question initiale : « Qu'est-ce que le Seigneur veut maintenant de moi ? » ou « comment j'ai été conduit dans le milieu carcéral ? ... »



À la suite de plusieurs rencontres avec des personnes engagées dans le milieu carcéral, Hervé a notamment contacté Claire Capron, présidente de l'AFVP, pour connaître les possibilités de rencontres comme visiteur de prison. Une parole lui est restée : « Quand une porte s'ouvre, il faut la prendre ». C'est ainsi que naît et se renforce progressivement l'idée de créer un atelier psychologique pour un groupe de détenus volontaires...

Cet atelier est créateur d'un lieu où la parole devient possible dans la confiance. Il s'agira de donner sens au vécu, mais aussi de sortir du passé, de la réalité subie. Hervé nous partage qu'il a ressenti en lui-même une forte confiance, une détermination : « Si ça doit se faire, ça se fera. »

Que de persévérance, cependant, il a fallu pour *lancer le groupe* sans se laisser décourager par les lourdeurs administratives et autres, et d'abord pour le faire connaître afin de recueillir des inscriptions dans un milieu très réglementé ! Le rythme de la prison force à la patience. Mais petit à petit la parole vraie a un effet de contagion, alors que tout l'univers carcéral crée des carapaces, des isolements (« Il faut être lisse en prison »).



Cet atelier a permis la *mise en mouvement des participants* par rapport au poids subi, à leur vécu d'*abrutis* ; non seulement il a été possible de prendre conscience de ce vécu pénible au point qu'à un moment donné, ils ont demandé d'aborder des thèmes plus légers, mais ils ont pu aussi se dégager du regard stigmatisant de la Justice : ne pas être réduit à une image figée et empoisonnante, comme le sous-tend la référence au

⁴ Équipes Lys des champs, Brise légère

dossier ou au jugement prononcé lors du tribunal, pour ouvrir une brèche, rendre possible un potentiel créatif par rapport à soi comme aux autres...

Le groupe commence par *travailler les émotions* : « Qu'est-ce que je fais de ma colère ? » – « Ne pas garder dans ma manche des envies de vengeance ! » – « Ici il y a du silence, je peux entrer en moi. » Un détenu qui avait connu six mois d'isolement complet a rencontré l'espoir de tous lorsqu'il a dit simplement : « je voudrais réapprendre à parler. »

Après-coup, il lui est apparu que ce projet d'atelier psy était comme un *acte de création*. Il avait aussi le sentiment que ce n'était pas « son » projet, mais une œuvre reçue, d'où le sentiment de liberté, de gratuité, d'accueil des imprévus, de patience face aux aléas de toutes sortes. Le but était de considérer avec bienveillance et de prêter attention aux personnes, d'avoir un regard d'ouverture afin de favoriser leur prise de parole (apprendre à nommer ce qui les habite, à se dire, à se découvrir humain...). En filigrane, se laisser habiter par la **compassion** et l'attention à la **profondeur** des personnes et des situations... sans omettre une certaine joie et un élan qui ont été donnés !



Hervé ne s'en cache pas : « Pour soutenir ma démarche, j'ai été content d'être dans une équipe CVX. Un membre m'a confirmé après un partage sur cet engagement en prison me disant que c'est une grâce donnée et qu'il ne faut pas avoir peur... ! »

Sa relecture de vie le persuade de plus en plus qu'il n'est pas possible de vivre sans espérance. L'espérance que Dieu met en nous, nous donne une liberté intérieure, car « je sais que le Seigneur est inébranlable dans l'appel qu'il me fait. »

Ce trajet est passé par plusieurs étapes : une écoute, attention et accueil de paroles qui ont fait sens, ensuite un temps d'analyse (discerner ce qui est possible de créer) et enfin une mise en œuvre pratique, une action de vie sans pouvoir mesurer les fruits de ce qui a été semé, proposé.

Est-ce une invitation à « ne pas laisser sans effet la grâce reçue de Dieu », comme Paul l'évoque en 2 Corinthiens 6,1ss !

Témoignage de Cathy G.⁵



Cathy est mariée depuis 30 ans et maman de quatre enfants, dont deux atteints d'une forme de myopathie. Cela l'a amenée dans un regard nouveau et un engagement nouveau autour de la relation avec les personnes portant un handicap. Expérience qui l'a aussi incitée à rejoindre l'association belge contre les maladies neuromusculaires (ABMM) dont elle est la responsable pour la maladie spécifique de ses enfants. Elle est infirmière et sage-femme de formation, et actuellement directrice de crèche. En CVX, elle est animatrice de l'Équipe Service Régionale (ESR) de Bruxelles. Ce qu'elle aime par-dessus tout c'est « faire du lien », écouter, animer.

Cathy est touchée tout spécialement par l'appel à « **travailler aux frontières. Mais que sais-je des frontières ?** » Point n'est besoin d'aller en Inde où loin de chez soi pour y répondre : « Ne sommes-nous pas tous aux frontières dans ce monde nouveau qui est le nôtre, et même jusque dans nos propres familles, où nous ne trouvons plus le microcosme chrétien d'antan ? »

Cathy nous **partage ce qu'elle a reçu d'une relation épistolaire** – par e-mail évidemment de nos jours! –

– dans le cadre de l'association des malades. Elle correspond régulièrement avec une personne qu'elle n'a jamais rencontrée et dont elle connaît seulement le prénom.

C'est un accompagnement humain dans lequel Cathy repère trois temps. D'abord l'écoute de la personne avec l'« a priori favorable » et le respect. Puis viennent progressivement les questions : « mais au fond, elle souhaite quoi, cette personne, quelle est la réelle demande sous les mots utilisés, comment aider ? » C'est le moment d'un discernement priant, qui ouvre à la profondeur. Et enfin, l'« agir », la rédaction de la réponse en espérant l'action de l'Esprit Saint, déjà présent tout au long de la relation, afin qu'il se déploie dans la vie de l'autre.



⁵ Équipe Chemin faisant

Au moment de l'évaluation, Cathy se demande : « Ai-je vraiment été aidante ? ». Un signe qui semble le prouver: la personne répond à ses mails.

Cathy pense que ce langage de la sagesse peut être utilisé par tous, nous sommes tous « aux frontières ». La CVX nous a formés à ce langage : écouter, discerner et agir.

Chacun de nous peut l'expérimenter, pourvu qu'il soit « vrai, dans sa pleine humanité », que ce soit avec un inconnu ou, à l'autre extrême, avec quelqu'un de sa propre famille. Une telle relation donne de découvrir les personnes dans une profondeur qu'au départ on ne soupçonnerait pas.



Elle nous partage aussi l'expérience d'un moment privilégié avec sa fille. Elle a pu dialoguer avec elle sur des sujets jamais abordés. « Combien de fois ne restons-nous pas dans une superficialité confortable dans nos contacts familiaux ? Il est plus aisé de parler foot ou politique que de sujets très personnels. Mais au fond, n'est-il pas dommage de ne pas connaître réellement ceux qui nous sont les plus proches ? »

Cette profondeur peut se déployer dans tous nos contacts humains en famille, au travail comme en CVX. **Grâce au respect et à la compassion, nous sommes tous appelés à ce langage en profondeur qui fait grandir l'autre ainsi que nous-mêmes.**



Témoignage de Françoise L.⁶



Françoise est mariée et mère de trois fils. Elle est animatrice culturelle en éducation plastique.

Son témoignage s'ouvre par une citation de Rilke, *Lettres à un jeune poète* :

« Si votre quotidien vous paraît pauvre, ne l'accusez pas ; accusez-vous vous-même, dites-vous que vous n'êtes pas assez poète pour appeler à vous ses richesses ; car pour celui qui crée il n'y a pas de pauvreté, pas de lieu pauvre et indifférent. Et fussiez-vous même dans une prison dont les murs ne laisseraient parvenir à vos sens aucune des rumeurs du monde, n'auriez-vous pas alors toujours votre enfance, cette délicieuse et royale richesse, ce trésor des souvenirs ? »

Françoise se souvient de son enfance. Soudain, petite fille, elle est **submergée par la beauté, la joie de la vie**. Aujourd'hui encore, elle dessine pour donner image à ce souvenir fondateur. « Chaque fois que je vois quelque chose de beau, je le photographie intérieurement. Votre premier appareil photo, c'est votre œil... » Françoise est professeure de dessin dans un Collège jésuite. « Soit, dit-elle, j'ai de la technique et de l'expérience, c'est vrai, mais je ne suis pas 'douée' plus que quiconque. L'extraordinaire, c'est le don que le Seigneur nous fait de la vie, de la beauté du quotidien », un don accessible à chacun de nous.

Sagesse d'enfance ? Oui, mais chemin faisant, nous avons besoin de discernement car – suivez le guide – il y a des choses belles et bonnes, mais aussi belles et pas bonnes ; des choses laides et bonnes tout de même, et d'autres laides et méchantes. À l'*adolescence*, il y a **confrontation au mal** : faut-il alors se ranger et passer aux choses « sérieuses », fermer la porte à la poésie de l'enfance, à la confiance, pour « grandir » ? Françoise a fait son choix. Elle a dit au Seigneur : « J'ai besoin de trouver par moi-même, mais tu connais mon cœur, tu ne me lâcheras

⁶ Équipe *Le Souffle*, Liège

pas, je pourrai te retrouver. » Elle a vu dans la suite qu'il ne l'avait pas lâchée. « J'ai continué à dessiner et je vois dans mes dessins que Dieu ne m'a pas laissée tomber, qu'il est toujours présent. »

Lorsqu'un élève présente son dessin, Françoise tâche de voir ce qu'il veut dire, et non ce qu'elle-même voit. Quand un jeune dessine, il est en effet important qu'il s'exprime, lui, sur ce qu'il a créé, plutôt que d'attendre le jugement du professeur. Présupposé favorable de saint Ignace. « Comme professeur, je peux faire s'exprimer les élèves, et comme animatrice pastorale, les écouter sur ce qu'ils vivent. »

Alors, cela ne sert à rien de dessiner ? **Dans la Grotte Chauvet, il y a 35.000 ans**, là où personne ne devait venir, dans le noir absolu, un être humain a dessiné une croix et 200 autres ont signé leur passage en appliquant leurs mains colorées sur la paroi. Bien sûr l'intention de ces hommes ne concernait pas le Christ, mais le *symbole de la croix*, dimensions verticale et horizontale, est présent dans toutes les civilisations primitives et signifie l'espace infini. Force du symbole, qui parle à l'imagination comme les *Exercices Spirituels*. Signe d'une Présence dans les entrailles de la terre – relisez le psaume 138(139) – il y a des dizaines de milliers d'années. Force du signe du Christ sur la croix, devant lequel un jeune a confié au cours d'une journée de recollection : « J'ai besoin d'une révolution dans Ta lumière ! »



Dessiner ne sert à rien, mais aujourd'hui comme aux origines de l'humanité, dessiner permet de sentir ce qui est au-delà de ce qui se voit, d'exprimer l'indicible, de donner à écouter ce que je ne dis pas.



Conclusion de la journée

Reprenons les mots de Denis :

Le langage de la sagesse est probablement le seul langage adéquat pour aller aux frontières.

Quand le pape parle de la périphérie et quand la CVX parle des frontières, il ne s'agit pas d'une ligne de démarcation entre « eux » et « nous ». Il s'agit en réalité d'un espace de rencontre entre tous les hommes et toutes les femmes qui cherchent le sens et l'accomplissement de leur vie.

Il n'est donc pas question de nous contenter de traduire notre jargon et de proposer un nouveau vocabulaire pour évangéliser. **Le défi est bien plus fondamental : il est question de convertir notre regard, de développer notre capacité à reconnaître la présence de Dieu sans dépendre du prisme religieux.** Je ne veux pas jeter le bébé avec l'eau du bain, mais l'invitation nous entraîne très loin. Il faut pouvoir entendre le pape Benoît nous dire « qu'un agnostique est meilleur qu'un chrétien qui ne cherche pas ».

Le **Père Nicolás** est lui-même un sage, au sens premier. Il nous a rappelé que :

Tout ce qui arrive n'est pas la volonté de Dieu, tout ce qui nous entoure n'est pas forcément bon pour l'humanité. Qui va discerner cela ?

Nous avons besoin de gens spécialement formés au discernement. L'Eglise a besoin d'une spiritualité qui fasse converger la sagesse et la profondeur pour répondre aux besoins d'aujourd'hui. La spiritualité ignatienne nous entraîne à la réflexion et à la méditation, pour discerner ce qui est superficiel et banal de ce qui est profond et réel. C'est l'intérêt de la spiritualité ignatienne de nous entraîner à être sensible, à discerner.

Soyons sages, profondément enracinés dans le monde et en Dieu, à la fois fidèles, souples et créatifs.